I.N. 201.525

Marly-le-Roi ce 22 Mars 27.

Mon cher Ami Andrias Thom.

Enfin ! Enfin !

Je souhaitais vous écrire depuis si longtemps, et j'aurais dû le faire après vos bonnes lettres si remplies d'amitié. Mais cette question de langues est un véritable obstacle. Il est si triste de penser que malgré vos efforts, on ne se fera pas bien comprendre et cette idée empêche de parler librement comme on voudrait. S'il est vrai, comme le dit la Bible, qu'en multipliant les langues, Dieu a voulu punir les bâtisseurs de la Tour de Babel, son châtiment a été bien vivace et nous ne le méritons pas. Moi-même j'ai dû attendre jusqu'à dimanche dernier et profiter de la visite d'un ami qui connaissait l'allemand et m'a traduit toutes vos bonnes lettres que, seul, je n'avais comprises qu'à moitié.

Vos photographies m'ont fait un grand plaisir. J'ai été heureux de retrouver les traits de excellents amis qui ont bien voulu se déranger pour me témoigner leur sympathie. Je les conserverai avec bonheur. Et puis, vous êtes vraiment trop bon de m'avoir envoyé de quoi acheter des cigarettes. J'ai été profondément touché de votre gentillesse et il me tardait de vous le dire avec des mots qui vous arriveraient directement sans devoir être traduits. Je pense que vous vous portez bien et Madame Andreas Thom aussi. Travaillez-vous ? Avez-vous un livre en train. Ne vous inquiétez pas pour l'article que vous avez écrit sur moi. Je comprends très bien que vos journaux préfèrent s'occuper des écrivains de chez eux.

Si vous le voulez, vous pouvez me faire parvenir une copie de votre article que je conserverais en souvenir. Je le ferais traduire

N.A.F. 201.525

et pourrais essayer de le faire publier dans la Revue Europe. Mais je vous le dis d'avance, je ne suis pas sûr de réussir. Mais si cela se faisait, il faudrait, en même temps que l'article, une petite note (une dizaine de lignes pour présenter l'auteur: Andréas Thom) Europe est une revue qui se vend dans tous les pays. Mais je vous le répète, je ne sais pas si je réussirai.

Ma santé pour le moment est un peu meilleure. Mais j'ai eu beaucoup de misère et de soucis et pendant deux mois, j'avais des pensées si noires qu'il m'était impossible de penser à mon travail. Tout ce que j'écrivais me semblait mauvais et stupide et j'ai refusé de fournir